UN

JULIA

Guettant la double porte des urgences, j'attendais que Ryan, mon mari, termine son service. Il se trouvait à la moitié de sa première année d'internat au sein de l'hôpital St Vincent, au sud de Manhattan. Dans quelques heures, ce soir-là, nous prendrions l'avion pour Boston, où son frère, Aaron, ainsi que l'une de nos meilleures amies, Jenna, allaient se marier. J'étais très heureuse pour Jenna.

Elle avait patienté presque neuf ans avant d'être demandée en mariage, car Aaron accordait la priorité aux responsabilités liées à ses études médicales. Elle l'avait soutenu dans ses efforts sans jamais se plaindre, et, après un léger appel du pied, Aaron avait fini par lui offrir une bague.

Ryan et Aaron avaient réalisé leur rêve d'enfant en effectuant simultanément leurs études de médecine à Harvard, mais Ryan avait après cela choisi de faire son internat à New York pour m'y rejoindre. Nous nous étions mariés sur une impulsion soudaine, au moment même où les deux frères passaient leur diplôme de fin d'études en juin dernier. Depuis lors, chaque minute avait été un enchantement. Du moins, lors des moments où nous pouvions être ensemble.

Je pianotai nerveusement sur le volant de ma Mazda tandis qu'un mélange d'impatience et de malaise m'envahissait en scrutant le parking. Les urgences débordaient de cas divers et variés, dont Ryan me dressait souvent des récits détaillés. La plupart n'avaient rien de surprenant, mais, comme dans

beaucoup de grandes villes, des gangs sévissaient à New York, et Ryan était constamment confronté à des cas de blessures par balle, arme blanche ou autres contusions consécutives à des rixes. Je frémis, sentant ma peur resurgir. Moi qui avais déjà du mal à supporter les innombrables heures où nous étions séparés, il me fallait aussi endurer le voisinage de tous ces gens attendant que leurs « frères » se fassent soigner après une bagarre ou un règlement de compte.

Ce soir, par exemple. Plusieurs jeunes hommes à l'allure peu engageante traînaient devant la porte, fumant, parlant dans un langage ordurier et ne se privant pas d'interpeller tous ceux qui entraient ou sortaient de l'hôpital. Aucune tendance raciale dominante, dans ce groupe, mais un mélange de Noirs, de Blancs, d'Asiatiques et de Latinos, qui, à eux tous, formaient une bande assez effrayante.

Deux ou trois d'entre eux semblaient particulièrement agités. Si je ne comprenais pas leurs paroles, tout dans leurs expressions et leur langage corporel indiquait qu'ils se disputaient. L'un de ces voyous, visiblement leur chef, en poussa soudain un autre avec suffisamment de force pour l'envoyer rouler la tête la première sur le pavé.

— Refais ça et j'te défonce la tête, mec ! J'te jure, j'te bute direct !

Je me fis encore plus petite dans ma voiture, espérant qu'ils n'allaient pas me remarquer, le temps que Ryan arrive. L'angoisse m'étreignit à l'idée qu'il doive passer entre eux pour rejoindre mon véhicule.

Un vieil homme se dirigeant vers l'entrée eut le malheur de lancer un regard en direction de la bande. Les repréailles ne se firent guère attendre.

— Qu'est-ce que tu regardes comme ça, enculé ? Te mêle pas de ça ou je te plante ! s'écria le chef.

Je me figeai en le voyant brandir une arme blanche et agiter la lame sous le nez du vieil homme.

Pétrifiée, je vérifiai le verrouillage des portières. Sans mot dire, le vieillard leva les deux mains en l'air, implorant leur clémence, avant de se hâter vers les doubles portes coulissantes.

Maintenant, je comprenais mieux pourquoi Ryan n'aimait pas que je l'attende seule, ici, quoique je ne me sois jamais retrouvée dans une telle situation jusqu'alors. Mon bureau chez *Vogue* se trouvait dans l'Upper East Side, notre nouvel appartement en plein Midtown Manhattan, et Ryan ne m'autorisait que rarement à venir le voir ou le chercher au travail.

Je consultai ma montre : seize heures dix. Ryan allait sortir d'une minute à l'autre, et nous filerions droit vers l'aéroport. Avec ce froid, j'étais obligée de laisser le moteur tourner pour empêcher le givre de se redéposer sur toutes les vitres.

Prenant mon mal en patience, je laissai mes pensées vagabonder. Jenna avait organisé une énorme réception, laquelle se tiendrait dans le même hôtel que celui où Ryan et moi nous étions mariés. Notre mariage était certes plus modeste et plus intime que la noce prévue par Jenna, mais il reflétait notre relation à la perfection : profond, chaleureux, intime.

Mon cœur bondit soudain dans ma poitrine au souvenir des vœux prononcés et de l'incroyable nuit d'amour qui avait suivi. Le temps ne pouvait rien y faire : chaque jour, j'étais un peu plus éprise de mon superbe mari.

Ryan représentait tout pour moi, et j'avais vraiment hâte de passer un peu de temps en tête-à-tête avec lui, à Boston. Son planning professionnel était tel que le moindre moment partagé s'avérait inestimable. Certains jours, nous avions tout juste le temps d'échanger un baiser en nous croisant à l'aller ou au retour du travail. Il me manquait comme si je ne l'avais pas vu depuis des années.

J'attrapai mon sac sur le siège passager en entendant la sonnerie de mon portable.

— Oui, Jen ?

Un sourire me vint aux lèvres en décrochant. Elle avait tellement hâte de nous revoir à Boston que je m'attendais à son appel.

— Quand arrivez-vous ? me demanda-t-elle.

— Bientôt. Détends-toi !

— Je suis détendue. Aaron, par contre, est une vraie pile électrique. On dirait qu'on l'emmène droit à la potence,

plaisanta-t-elle. J'ai l'impression qu'il se réjouit davantage de vous revoir, Ryan et toi, que de m'épouser !

— Arrête. Il te fait marcher, c'est tout. Tu connais Aaron.

— Julia, je suis si heureuse ! Les tenues sont arrivées aujourd'hui. Ellie s'est encore surpassée, tu sais.

Je jetai un regard prudent vers la bande de garçons, qui venaient visiblement de me repérer, et frissonnai. J'avais peur, mais je ne voulais pas que cela transparaisse dans ma voix.

— Super, je suis impatiente de les voir. Au fait, tu as pu nous réserver la suite ?

— Oui ! Une chance que le Four Seasons compte plus d'une suite nuptiale, sans quoi tu aurais eu le bec dans l'eau !

Une vague d'excitation me parcourut. J'imaginai la réaction de Ryan quand il apprendrait que nous allions occuper la chambre où s'était déroulée notre nuit de noces. Un sourire me vint à ce souvenir brûlant, mais, au même moment, je vis l'un des voyous avancer vers moi et se baisser pour me regarder à travers la vitre. Je me détournai vivement, espérant qu'il me laisse tranquille. *À condition que nous sortions indemnes de ce maudit parking !*

Je jetai un regard en direction des portes, me demandant si je devrais m'en approcher davantage. L'un des plus petits de la bande donna un coup de coude au chef en tendant un doigt vers moi. Mon angoisse monta d'un cran.

— Merci. J'ai vraiment hâte de vous revoir ! Vous serez à l'hôtel, ce soir ?

J'ignorai les hommes et tentai de me concentrer sur mon appel, mais mon pouls s'accéléra et un nouveau frisson me parcourut l'échine.

— Oui. Gabe et Elyse y sont déjà, et mes parents arrivent demain, vers la même heure que Ryan et toi.

— Et Ellie et Harris ?

— Ils sont déjà là. Marin et Paul, eux, arrivent samedi matin.

— Oui, papa a un gros dossier en cours. Il ne peut pas s'absenter trop longtemps, mais je suis contente qu'ils viennent. Je n'aurais jamais cru que nous pourrions tous nous retrouver si rapidement.

Ce serait en effet la première fois que je reverrais mes parents ensemble depuis leurs retrouvailles et notre mariage.

Ryan apparut enfin derrière les portes vitrées et s'engagea bientôt sur le parking. Mon cœur se figea quand il regarda en direction des hommes avant de leur adresser un bref hochement de tête. Ce geste sembla quelque peu les calmer, et ils s'écartèrent pour le laisser passer. Je poussai un soupir de soulagement alors que les battements frénétiques de mon cœur me rappelaient à quel point j'avais eu peur.

— C'est génial. Je suis si heureuse de revoir tout le monde ! s'exclama Jen.

— Tu l'as bien mérité, depuis le temps. Écoute, Ryan arrive, je te rappelle quand on aura atterri. Bisous.

— Bisous aussi ! Salut !

Ryan ouvrit la portière passager et se glissa sur le siège de cuir noir. Je me hâtai de reverrouiller les portières. Il semblait épuisé, ce qui ne l'empêcha pas de se pencher vers moi pour poser une main tendre sur ma joue.

— Ça va ? Est-ce que ces types t'ont embêtée ? questionna-t-il en scrutant mon visage.

Je secouai la tête.

— Non, mais ils ne sont pas rassurants. Ils traînent toujours par ici ?

— Non, ne t'en fais pas. On a parfois des cas difficiles, mais, la plupart du temps, ce ne sont que de petites frappes qui paraissent un peu. Tout à l'heure, un gars est tombé d'un toit alors qu'ils jouaient aux caïds avec des copains. Ils ne comprennent pas à quel point ce genre de blessure peut être dangereux. Le gamin a une rupture splénique ; on l'a fait opérer en urgence. Sans ça, il serait rapidement mort d'une hémorragie interne. Quelle bande d'abrutis, je te jure !

Son odeur m'enveloppa, me donnant envie de me lover dans ses bras pour m'y sentir protégée tout en le sachant en lieu sûr, lui aussi. Je le dévorai du regard, cherchant à me rassurer pour de bon, mais mon cœur se serra malgré moi.

— À mon avis, ils font partie d'un gang.

— C'est probable. Ne t'inquiète pas pour moi, ma chérie.

Je suis heureux que tu travailles dans un autre quartier, c'est l'essentiel.

Mes yeux se plongèrent dans les siens. Leur bleu était intense, malgré la fatigue qu'on pouvait y percevoir.

— C'est adorable de t'inquiéter autant, mais totalement infondé. Tout va bien pour moi, à part le fait que ma femme me manque horriblement.

Je souris tout en remarquant les cernes qui bordaient ses beaux yeux bleus.

— Ryan, tu es épuisé.

Je me sentais plus détendue, maintenant qu'il se trouvait à mes côtés, mais les hommes continuaient de nous observer non loin de là. Concentré sur moi, Ryan ne semblait plus les remarquer.

— Je vais bien, OK ?

Son pouce effleura ma lèvre inférieure et l'abaissa légèrement tandis que son regard descendait vers ma bouche.

— J'ai droit à un baiser ? dit-il avec un petit sourire.

Son autre main se referma sur mon bras, et il m'attira vers lui pour poser ses lèvres sur les miennes.

Sans que je puisse m'en empêcher, ma bouche s'ouvrit, et mes mains vinrent étreindre sa chemise bleu marine par l'ouverture de sa veste en cuir.

Il s'était changé pour le vol et était beau à croquer dans cette tenue. Il répondit en intensifiant la pression de sa bouche sur la mienne, et la main enveloppant ma tête me rapprocha de lui un peu plus encore.

Son pouce caressait ma mâchoire tandis que sa langue enflammait ma bouche. Nous nous embrassâmes langoureusement durant plusieurs minutes avant que ses lèvres ne s'écartent des miennes pour y déposer de petits baisers.

— Ah ! qu'est-ce que c'est bon ! Tu peux me dire pourquoi j'ai l'impression qu'on ne se voit jamais ? dit-il avant de m'embrasser à nouveau.

— Peut-être parce que tu ne me vois jamais, répondis-je avant qu'il ne pousse un grognement et tente de s'emparer une nouvelle fois de ma bouche.

Mais je posai mon front contre le sien, lui refusant ce baiser.

— Mon cœur, je pourrais passer ma vie à t’embrasser, mais nous allons rater notre avion. En plus, ces abrutis nous reluquent toujours et ils me fichent la trouille.

Je m’écartai et repoussai tendrement une mèche de cheveux de son front.

— On devrait y aller.

Je repris place dans mon siège et actionnai le levier de vitesses.

— N’aie pas peur. Tant que tu seras avec moi, personne ne pourra te faire de mal, ma puce.

— Justement, la seule chose qui me fasse du mal, en ce moment, c’est le peu de temps que je passe avec toi.

Il fit une petite moue et fronça les sourcils tout en bouclant sa ceinture de sécurité.

— Mm-mmh. Et moi qui croyais que de nous marier et de vivre ensemble rendraient les choses plus simples..., dit-il, l’air désolé.

Il tendit la main et enveloppa la mienne de ses doigts chauds avant de la porter à sa bouche pour déposer un doux baiser au creux de mon poignet. Son contact me faisait toujours autant d’effet, et mon cœur se mit à battre la chamade.

— En tout cas, je suis contente de pouvoir passer un peu de temps avec toi. Le week-end ne sera pas de tout repos, mais au moins serons-nous ensemble pendant trois jours. Et je tiens à ce que tu te reposes, ce soir.

— Et moi, je tiens à profiter de ma superbe femme, dit-il avec un sourire coquin. À en profiter beaucoup, beaucoup.

Il se tourna pour me considérer avec gravité tandis que je poursuivais mon chemin sur les avenues.

— Qu’est-ce que tu veux dire ?

— Je sais que ce week-end est celui d’Aaron et de Jenna, mais je veux qu’on prenne du temps pour nous. Si on y arrive. J’ai vraiment besoin de discuter et d’être simplement avec toi. Rien que nous deux.

Je comprenais parfaitement ce qu’il voulait dire. Ryan était aussi mon meilleur ami, et nous formions le couple le

plus proche qu'il m'ait jamais été donné de voir. Ces derniers temps, avec le peu de disponibilité que nous laissaient nos agendas respectifs, nous nous trouvions dans un état de manque physique qui nous poussait à nous dévorer littéralement à la première occasion. Nous ne sortions plus beaucoup. Nous préférions nous barricader à la maison pour nous repaître d'amour durant ces heures rares et précieuses. Son regard était devenu triste. Je voulais à tout prix lui redonner le sourire.

— Oh ! mais oui, ça me revient, maintenant ! Ce sont mes paroles, beaucoup plus que mon corps, dont tu ne peux pas te passer ! lui lançai-je avec un haussement de sourcils.

Ryan rit de bon cœur et pressa ma main, confirmant ainsi qu'il se remémorait la conversation à laquelle je faisais allusion.

— Exact. Je serai *affreusement* malheureux si je dois te faire l'amour toute la nuit sans avoir pu discuter auparavant.

— Entendu. Dans ce cas, quand on arrivera à l'hôtel, je vais me débarrasser de la nouvelle lingerie que j'ai achetée pour ce week-end.

Ryan cessa de rire et caressa tendrement ma main.

— Je t'aime, Julia, déclara-t-il avec le plus grand sérieux. Je veux vraiment te parler. Je veux comprendre ce qui se passe..., mais j'adore aussi que tu aies ce genre d'attention. Tu sais toujours exactement ce dont j'ai besoin.

— C'est parce que tu es tout pour moi. Même si on ne se voit pas très souvent, rien ne vaut ma vie avec toi. Je t'aime.

Je lui coulai un regard et un petit sourire triste avant de refocaliser mon attention sur la route.

Depuis mon accident, neuf mois plus tôt, il se renfermait parfois sur lui-même et plongeait dans une humeur sombre et taciturne ; j'étais alors certaine qu'il se remémorait ces pénibles moments. La durée de son affliction ne cessait de m'étonner, mais j'avais appris à reconnaître le regard qui voilait le bleu intense de ses yeux et le silence dans lequel il se murait alors. La souffrance qui affleurait de temps à autre sur ses traits parfaits me déchirait le cœur. Si seulement elle pouvait disparaître à jamais ! Quelle que soit la force de notre

amour, nous ne considérons plus comme acquis les moments passés ensemble, ayant compris que la vie ne tenait qu'à un fil. Chacun de nous était bien conscient d'avoir un besoin vital de l'autre.

Ma gorge se noua, m'empêchant de parler. Une fois de plus, Ryan lut en moi comme dans un livre ouvert. En dépit de toutes mes tentatives pour les dissimuler, il perçut clairement mes pensées et mes émotions.

— Je ne veux plus jamais revivre ça, dit-il.

Chaque fois qu'il en parlait, sa voix était empreinte d'une douleur évidente. Avait-il pris conscience que, sans cet accident, nous aurions aujourd'hui un bébé d'un mois ? Malgré notre joie d'être ensemble et la récupération de ma mémoire, ce malheur demeurait profondément incrusté en lui, et nous souffrions tous deux encore de cette terrible perte. Ryan avait enduré des choses atroces lorsque j'avais tout oublié du passé, du bébé, ou de ce qu'il appelait notre amour fou, fou, fou.

Mon cœur se mit à battre plus fort quand je me remémorai le soir où tout était revenu, où il avait déversé ses torrents de souffrance, et moi, les miens. Les instants de désespoir nous avaient rapprochés autant que ceux de joie.

À cette période, déjà, il me semblait presque inconcevable d'aimer autant. Mais la preuve se tenait assise près de moi en ce moment même.

— Ça n'arrivera pas. Ryan, je t'aime tellement, répondis-je d'une voix tremblante.

Mes yeux se mouillèrent légèrement, mais je retins mes larmes et nous roulâmes sans mot dire durant quelques minutes, sa main posée sur la mienne. Sentant son regard braqué sur mon profil, je me tournai brièvement vers lui.

— J'ai une surprise pour toi, un peu plus tard, murmurai-je.

Ses yeux interrogèrent les miens, et le coin de sa bouche se releva, dessinant ce sourire malicieux qui me faisait toujours autant craquer.

— En plus de la lingerie ? s'enquit-il.

Son sourire s'élargit devant mon acquiescement.

— Moi aussi, j'en ai une pour toi.